

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 5

Artikel: Billet de Ronceval : cadeaux !...
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On sort, tout juste, d'un moment terrible : le temps des cadeaux. On commence à respirer, mais qu'est-ce qu'il a fallu endurer !

Il y eut d'abord les réclames dans les « papiers », avec ces pincées de pape-rasses, de catalogues, de machines en couleurs qui bourrent les boîtes à lettres.

On est pris là-dedans, on en rêve, c'est curieux : on ne reçoit rien, en rêve, on ne fait que donner. Et on doit être rudement heureux, puisque les fabricants de cadeaux vous assurent qu'il y a plus de « joie à donner qu'à recevoir ». Si le mois de décembre est le mois des désirs, gage que janvier doit être celui des soupirs. Et c'est alors, sûrement, que des masses de gars, ceinture serrée à bloc, dansent devant le buffet et, en attendant la fin de ce mois de janvier interminable, rêvent de vaches grasses...

Ceux qui se tiennent une guêpe dans leur porte-monnaie (histoire de ne l'ouvrir qu'à bon escient !) ne risquent rien. Mais ceux qui ne comptent pas avant, achètent et donnent : n'oublions pas le petit ! et puis la marraine qui a bien vieilli ces temps, et la pipe pour le tout vieil oncle qui va clopin-clopant sur ses nonante.

Les destinataires, on les voit en pensée. On les devine, déballant leur paquet : « Qu'est-ce qu'ils m'ont envoyé ? Aura-t-il su choisir ? » Ils ont sûrement l'impression que c'est leur mérite qui est

en jeu. Leur mérite, je vous demande un peu, quand il n'y a qu'à tendre la main !

Les seuls vrais heureux du temps des cadeaux, ce sont les marchands qui ont enjôlé le public, entortillé le client, l'ont bourré de réclames, de catalogues, de suggestions (qu'ils disent !). Ils ont réussi, les boutiques se sont vidées, les stocks envolés, et on achève les réjouissances par les soldes, pour finir de plumer ceux qui en sont à leurs derniers radis.

Le greffier a aussi parlé des cadeaux, et il est bon qu'on se souvienne de son dire, pour une autre année.

Oui, qu'il a dit, les cadeaux sont faits pour marquer l'amitié qu'on a pour ses proches. Souvent, hélas ! il n'y a personne de content. Ceux qui ont donné, largement, se sentent tout moindres, et ceux qui ont reçu ont dans l'idée qu'avec un peu plus de goût... ou un peu moins de calcul... Bref ! il y a des déçus, quoi qu'on fasse. M'étonne si on ne devrait pas en venir aux « bons ». On écrirait sur une jolie carte, avec point de faute, bien sûr :

« Chère épouse diligente, je te fais un bon de six mois sans rentrée tardive ! »

Elle répondrait :

« Mon cher mari, je te fais un bon pour trois mois sans migraines ! » (ou pour six mois sans « oranges »).

Et tout ça serait renouvelable à choix. Cela vaudrait tous les cadeaux du monde, ou quoi ?

St-Urbain.